

RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

1953-1954

PAR

HENRI CHEVRIER

L'ordre de service de Monsieur l'Architecte en Chef comportait les points suivants :

1° Démontage de la partie de l'aile nord du II^e Pylône qui menace ruine ; établissement de nouvelles fondations.

2° Suite du vidage du III^e Pylône.

3° Eventuellement, si les crédits le permettent, sondages aux angles extérieurs du I^{er} Pylône, pour tenter de trouver les dépôts de fondation permettant d'en dater la construction ; sondages au pied de l'aile ouest du IX^e Pylône pour voir si ces fondations ne contiennent pas des blocs du sanctuaire de la Reine Hatchepsout.

Le démontage d'une partie du II^e Pylône pour en refaire les fondations impliquait naturellement l'évacuation de l'éboulis de l'aile nord poussant contre un parement qui n'allait plus être contre-buté du côté intérieur du Pylône.

Les sondages furent effectués aux angles du I^{er} Pylône, mais, par manque de main-d'œuvre, ne purent l'être au IX^e.

Malgré l'élévation du prix de la main-d'œuvre et surtout de celui du matériel et des matériaux, je n'ai reçu cette année qu'un crédit insuffisant, le plus faible qui m'ait été accordé depuis que je suis à Karnak.

II° PYLÔNE

Le travail a été entrepris à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du II° Pylône, dans la Grande Cour. L'évacuation de l'éboulis avait été commencée l'an passé et avait amené la découverte du colosse de Pinodjem⁽¹⁾.

La partie déjà entamée permettait le passage d'une voie decauville en travers de la Grande Cour, se raccordant aux deux voies encadrant le temple dans toute sa longueur, au nord et au sud. Un système d'aiguillage en triangle permettait également de desservir l'axe de la Salle Hypostyle.

C'est avec un matériel extrêmement réduit et capricieux que j'ai eu à faire face aux travaux de cette année. Mais l'organisation du chantier aussi poussée qu'il m'a été possible de la réaliser et les stocks que j'avais largement prévus les années précédentes ont permis à la campagne 1953-1954 de donner les résultats dont on jugera par la suite (voir pl. I).

Les travaux furent repris le 16 novembre par l'installation du decauville et par le prolongement vers le nord de l'échafaudage portant d'abord un pont roulant, puis un deuxième, plus bas, servant à la manœuvre des pierres.

Dès le 19, l'évacuation dans la cour de la terre et des débris de pierraille qui constituaient la base de l'éboulis fut entreprise. La terre et la pierraille étaient emmenées au Nil, les pierres de dimensions convenables et non attaquées par le salpêtre, magasinées vers l'est, le long de la voie du nord. Des blocs non brisés par leur chute furent atteints, descendus, déplacés et chargés sur les wagonnets plats avec la Jeep (pl. II) et emmenés :

- a) les blocs bruts, à l'extérieur de l'enceinte, au nord du I^{er} pylône ;
- b) les blocs provenant du parement et portant des fragments de la décoration, au sud, proches de l'endroit où sont classées les pierres d'Aménophis IV-Akhnaton sur des murets.

⁽¹⁾ Cf. H. CHEVRIER, *Rapport sur les Travaux de Karnak*, 1952-1953, dans le présent tome des *Annales du Service des Antiquités*, p. 10.

c) Enfin les blocs décorés mais remployés en deuxième ou troisième épaisseur, à proximité des précédents, mais sur une aire différente, de l'autre côté de la voie ferrée. Je compte utiliser les pierres de plus d'un mètre cube pour compléter le dallage de la Salle Hypostyle, lorsque nous sera livrée la machine à scier les pierres que j'ai demandée. Quant aux pierres ayant appartenu au parement écroulé du pylône et à celles, remployées, qui les doublaient, elles ont été déchargées des wagonnets à proximité de la voie et ne sont pas en ordre. Ce classement ne sera fait que lorsque nous aurons un tracteur, car il est difficile de manœuvrer plusieurs centaines de blocs de une à trois tonnes et plus, uniquement à bras d'hommes.

De proche en proche, on atteignait le 13 décembre les abords immédiats du colosse de Pinodjem, surplombé de pierres de grosses dimensions exigeant un temps assez long pour permettre le dégagement complet de la statue, ou, tout au moins, du gros fragment qui apparaissait.

Le 14 février, on découvrait parmi les pierres situées au-dessus du colosse deux blocs présentant, l'un la partie supérieure, l'autre la partie inférieure d'un cartouche portant, gravés les uns sur les autres, les noms de Horemheb, Ramsès I^{er}, Ramsès II et Ramsès IV. Le lendemain, un troisième bloc était dégagé, portant l'angle supérieur gauche d'un cartouche surchargé de la même façon. Ces trois blocs se complètent mais ne se raccordent pas (pl. III). Le nom de Ramsès IV est le plus difficile à déchiffrer, ayant été très légèrement gravé dans le plâtre qui bouchait les hiéroglyphes des noms antérieurs, en couche assez importante, puisque le ciseau du graveur ne l'atteignait qu'en effleurant la surface de la pierre; ainsi le *ms*  qui a utilisé en partie les pattes du *hpr*  d'Horemheb a à peu près disparu. Il en est de même du **1** du nom de Ramsès I^{er} sculpté également sans profondeur, mais le *mn*  est nettement visible.

Ces trois pierres sont pour moi un succès. Elles confirment l'hypothèse que j'avais exposée au Congrès International des Orientalistes de Paris, en 1948, attribuant à Horemheb la construction totale du II^e Pylône. On en avait un commencement de preuve par un cartouche, dont la surcharge par Ramsès II avait été oubliée, sur l'avancée sud de la porte du pylône. Mais cette avancée avait pu être terminée avant les

massifs des ailes ; mon hypothèse se basait sur le fait, à la fois archéologique et technique, que le bourrage du pylône et ses fondations ne comportaient presque uniquement que des pierres provenant de la destruction du temple d'Aménophis IV-Akhnaton. Historiquement, il ne fait pas de doute que le premier à exploiter les matériaux du temple de l'hérétique était bien Horemheb, revenu au culte traditionnel. La découverte, cette année encore, d'éléments d'édifices de Tout-Ankh-Amon, employés en consolidation des parements, le confirmait également. Horemheb semble avoir eu un mépris total pour ce roi, maladif et mort jeune.

Je vais même plus loin en affirmant maintenant que les fondations des colonnes latérales, les 122 à chapiteau papyrifforme fermé, ont été également établies par Horemheb. La preuve en est que les fondations du pylône sont liées à celles de ces colonnes. De ceci aussi, j'en avais émis l'hypothèse en 1948.

Peut-on situer ces trois blocs dans l'ensemble de la décoration de la face ouest du pylône ? Sans aucun doute, ils faisaient partie d'une frise de cartouches encadrés un sur deux par des uræus coiffées de la couronne osiriaque, courant immédiatement sous le tore de la corniche. Ce sont donc les pierres qui se sont écroulées de la plus grande hauteur, ce qui explique que nous n'ayons trouvé que ces trois blocs. Le pylône devait dépasser largement 35 m., atteindre peut-être 40 m. on comprend que tombant d'une pareille hauteur la majorité des pierres ait été réduite en morceaux, voire en poussière, et c'est une grande chance que ces documents aient échappé à une destruction totale.

Au fur et à mesure de l'avancement du travail et du dégagement des parements une équipe de maçons les consolidaient. Le parement de la face nord de l'avancée avait été endommagé non seulement par l'incendie des mâts, cause de l'écroulement, mais aussi par les pierres dans leur chute, et plus bas, il était très attaqué par le salpêtre. La décoration a totalement disparu. La consolidation consistait à rejointoyer les pierres et, le cas échéant, à injecter un lait de ciment.

Une question se pose : à quelle époque eut lieu l'incendie des mâts ? Certainement plus tard que les hypothèses émises jusqu'à ce jour, car la couche où nous avons trouvé des cendres et des traces de charbon

de bois est à environ deux mètres au-dessous du niveau du sol antique de la Grande Cour, approximativement au niveau supérieur des socles des mâts. Dans cette couche de deux mètres, nous avons trouvé des traces de murs en briques crues dont la partie supérieure avait été cuite par l'incendie, ainsi qu'une quantité considérable de débris de poterie, en éclats assez gros et non en « chakf ». Deux cruches ont fondu sous l'action de la chaleur, rendues molles mais non liquides par la chaleur. Tout ceci semble prouver qu'il y avait là des habitations au moment de l'incendie. D'autre part, pas trace de bronze, alors que nous en avons trouvé sur la face sud du X^e pylône, mais au niveau du sol antique. Le socle du mât sud, contre l'avancée, a complètement disparu. Des trois autres socles, deux étaient en calcaire dur, genre « pierre-marbre », l'autre en albâtre. On peut supposer que la chaleur atteint son maximum dans cet angle et que le socle transformé en chaux ou en plâtre, suivant qu'il était en calcaire dur ou en albâtre, a totalement été cuit. La chaux ou le plâtre, mélangés à la terre, ayant été dissous par les eaux d'infiltration.

En tout cas les traces de constructions et d'habitations semblent bien prouver que l'incendie est postérieur à l'abandon du culte amonien.

Legrain n'a rien publié sur le déblaiement de l'éboulis de l'aile sud. Au début de son travail il n'était pas en poste fixe à Karnak, mais chargé d'inspection dans toute l'Égypte. Il a pu charger une équipe du travail pendant une de ses inspections : il n'a rien écrit à ce sujet.

Le colosse de Pinodjem se dégagait donc petit à petit. Le 20 février, derrière les jambes du colosse de Ramsès II, on mettait au jour une tête féminine dont le nez seul a disparu, et quelques minutes après un deuxième fragment : bras gauche replié sous les seins, la main tenant un fouet, ou fléau, au manche courbe. J'avais été intrigué, l'an passé, par la présence d'un arrachement de granit au milieu, entre et en haut des cuisses du colosse de Pinodjem. Il s'agit de ce qui reste des deux plumes verticales couronnant la coiffure de ce personnage féminin, car la partie postérieure de sa coiffure, brisée, vient s'ajuster exactement sous l'arrachement. Trois jours après un dernier fragment était découvert, se raccordant sous le bras replié, nous donnant le ventre, au modelé très réaliste, et à peu près les deux tiers des cuisses.

Cette statue, à peu près grandeur nature, se trouvait donc placée devant le colosse, adossée à ses jambes. Aucun texte ne nous indique de qui il s'agit, reine ou divine adoratrice. On connaît deux épouses de Pinodjem : Maat-ka-ré et Hantaoui (pl. IV).

Le dégagement se poursuivant, on trouvait d'autres fragments du colosse même, d'abord, derrière le colosse de Ramsès II, une partie de la jambe gauche, montrant, par la présence d'une ligne de mortaises en coin, que le granit avait été débité. On dégagait également le gros fragment aperçu l'année dernière, donnant la partie latérale et postérieure du claff surmonté du pschent. A l'est de ce fragment on mettait au jour une partie de la face, ne nous en donnant que la partie droite, œil, joue et coin de la bouche. Ces morceaux, couronnes et face, sont brisés suivant des plans de clivage parallèles. Du plâtre antique adhère encore sur la cassure de la face. La face pouvait être complétée par ce matériau, probablement masqué par la couleur. Si nous n'avons trouvé aucune trace de polychromie, ni sur le colosse, ni sur la statue féminine, cela n'a rien de surprenant, les peintures anciennes ne laissant guère de trace sur le granit. Une réparation au plâtre de la figure n'est pas invraisemblable.

Deux derniers fragments très importants furent mis au jour, proches de l'endroit où nous avons découvert la tête de femme et un peu à l'est. Ils se raccordent et donnent la partie antérieure des pieds du colosse et de la femme, ceux-ci reposant *sur* les premiers (pl. V, A).

La disposition du colosse est entièrement nouvelle : Pinodjem est dans la position des statues osiriaques, bras croisés sur la poitrine et tenant fouet et crosse, jambes réunies, mais il n'est pas gainé en momie, porte la chentô ; il est pieds nus. Il est couronné du pschent posé sur le claff, alors que les statues osiriaques portent la couronne du sud ou celle du nord, suivant leur position dans le temple. La reine, ou la divine adoratrice, est placée devant lui et sur ses pieds. Les pieds reposent sur un socle, monolithe avec le colosse et, nouvelle surprise, sur la surface de base du socle se trouve la partie supérieure du cartouche d'un Ramsès, surmonté de lignes verticales, gravées dans un martelage, donnant la généalogie de Pinodjem (pl. V, B). Problème auquel je propose la solution suivante : Pinodjem a trouvé inachevé et encore couché

le bloc de granit destiné à une statue d'un Ramsès, dont le nom avait été gravé sur la base de pose; peut-être par un sentiment de respect envers son prédécesseur il a conservé le cartouche du roi, destiné du reste à ne plus être visible une fois la statue dressée.

Par cette description succincte, on juge de l'intérêt de cette découverte. Malheureusement je n'ai pas eu la possibilité, cette année, de redresser le colosse, dont le plus gros bloc est fissuré, et de voir l'inscription dorsale en son entier. Ce qui a pu en être vu montre une partie de la titulature. « *Pinodjem*, Premier Prophète d'Amon » et ne nous apprend rien.

Je me suis contenté cette année, d'exhausser les différents fragments pour les mettre à l'abri de l'action du salpêtre amené par la montée des infiltrations pendant la crue du Nil. Le bloc principal est resté sur le tablier et sur les rouleaux qui ont servi à le transporter, de sa longueur, vers le sud. Au début de la saison prochaine, je compte le redresser. Son emplacement primitif est certain : il était érigé immédiatement à la droite du colosse de Ramsès II, lui-même dressé contre la face ouest de l'avancée du pylône.

De ce colosse nous n'avons que le socle, les pieds et une partie des jambes, en place, et seulement trois autres fragments qui ne permettent pas de le reconstituer.

Par contre de celui de *Pinodjem* nous avons retrouvé (pl. VI) :

- a) la partie antérieure des pieds;
- b) un fragment de la jambe gauche;
- c) le corps depuis un peu au-dessus des genoux jusqu'au cou;
- d) la tête mutilée;
- e) la coiffure.

La lacune entre les pieds et le bas des cuisses peut être aisément estimée, puisque la figure féminine qui vient se placer là la comble presque complètement, et qu'étant de grandeur un peu supérieure à la nature, la dimension de ses jambes sera facile à établir.

Devant l'aile nord du pylône, le niveau du sol antique atteint, on constatait que des blocs de granit affleuraient le sol. Nous avons trouvé, dans la partie nord de cette zone, proche de la colonnade bubastite déblayée par Legrain, des blocs de granit provenant du sanctuaire de

la Barque Sacrée, au nombre de cinq. Philippe Arrhidée indique, dans un texte qui se trouve sur la paroi nord du sanctuaire, passé le vestibule, qu'il érigea le sien en remplacement de celui de son père Thoutmès III qui menaçait ruine. Ce dernier remplaça lui-même un sanctuaire construit par la Reine, celui dont nous avons 319 blocs et dont la publication est prochaine. Nous avons trouvé et extrait onze nouveaux blocs de cet édifice. J'aurais voulu les réunir tous, avec ceux que nous possédions déjà dans le magasin sud, et ceux remontés par Legrain, arbitrairement autour du sanctuaire actuel. Mais, sans tracteur, c'était un travail long et trop coûteux pour mes crédits. Ceux du magasin, de dimension moyenne et les plus petits de ceux découverts cette année, furent rangés, dans la partie nord du magasin nord, en face des blocs d'albâtre d'un reposoir de Thoutmès III, trouvés dans les fondations du III^e pylône. Mais j'attendrai le tracteur pour transporter les autres, qui se trouvent alignés en avant de la rangée des sphinx criocéphales, au pied des colonnes bubastites du portique nord.

Nous sommes loin d'avoir ce sanctuaire complet et je dois rappeler que j'en ai trouvé des fragments (ceux qui étaient dans le magasin sud trop petit pour les contenir tous) enfouis au pied de l'obélisque de Thoutmès I^{er}, quand j'ai déplacé le bloc d'albâtre d'Amenophis II, pesant 86 tonnes, découvert dans les fondations du III^e pylône⁽¹⁾. J'indiquais alors que ces mêmes blocs avaient été trouvés très attaqués par le salpêtre : or, on sait que la cristallisation des sels composant le salpêtre ne peut se faire qu'en milieu sec. Dans un milieu humide, les sels restent dissous, et la pierre n'est pas dégradée. Ces blocs ont été trouvés à une telle profondeur qu'ils restaient dans un milieu humide, donc l'action de la cristallisation s'était effectuée auparavant et l'inscription de Philippe est justifiée par ce fait : c'est sur l'édifice en place que le granit a été attaqué, ce qui est normal, près de mille ans séparant Thoutmès III de Philippe Arrhidée.

En dégageant ces blocs de granit, on a mis au jour affleurant le sol, la partie inférieure de socles semblables à ceux qui portent les sphinx

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, H. CHEVRIER, *Rapport sur les*

Travaux de Karnak, 1926-1927, p. 136 et 138.

criocéphales, et deux fragments de petite dimension, dont un de la statuette du roi, figurant sous la mâchoire du bélier. Il est possible que d'autres sphinx aient été rangés là et qu'ils aient été entièrement détruits par l'écroulement du pylône et l'action du salpêtre.

Le 2 mars, le travail dans la grande cour était achevé, sauf en ce qui concerne la consolidation de la base du pylône et de l'avancée. On a constaté que derrière le parement de l'avancée, existe un vide parallèle à ce parement dans lequel nous avons pu nous introduire, une pierre ayant été entièrement rongée par les sels. Faute de temps, ce vide n'a pas été entièrement déblayé de la terre qui s'y est infiltrée et nous n'avons pu que rejointoyer, de l'intérieur et de l'extérieur, les pierres du parement, dont il ne restait qu'une faible épaisseur; pour une raison de sécurité, j'ai fait établir un contre-mur, actuellement en saillie sur le nu primitif du mur. Lorsque nous aurons pu combler le vide par de la bonne maçonnerie, ce contre-mur sera ravalé suivant le plan du parement. Le vide est certainement une malfaçon du constructeur, mais il a permis de constater que le bourrage, là aussi, est constitué par des pierres d'Aménophis IV-Akhnaton.

Passons maintenant au démontage de la partie dangereuse.

L'échafaudage prolongé vers le nord, le premier pont roulant mis en place, la descente des pierres commençait. Le massif se présentait de la façon suivante : les pierres du parement est, entraînées vers l'ouest par l'écroulement du pylône, étaient venues combler le vide existant entre les murs extérieurs; beaucoup d'entre elles étaient brisées en morceaux de toutes dimensions, voire en poussière, et le tout formait un chaos d'où il était quelquefois difficile d'extraire les plus gros blocs, les uns reposant sur les autres. Cependant, le travail avançait régulièrement et on atteignait le niveau où se trouvait, dans la porte, deux fragments des dalles de son plafond. En encorbellement, ces fragments avaient été soutenus par des poutres, très anciennement, par Legrain ou peut-être par Ehrlich. Le poids de ces deux morceaux de dalles étant de l'ordre de grandeur de 20 tonnes (9 l'un, l'autre près de 12), il n'était pas question de les descendre pour les remonter ensuite; un chemin de roulement fut donc établi là-haut, sur le chaos, et les pierres déplacées vers le nord et fixées au-dessus du parement ouest

dans l'angle de l'avancée. Elles sont de nouveau en encorbellement et soutenues par des poutres. Quand, lors du remontage, nous atteindrons ce niveau, elles reprendront leur place : elles donnent exactement la hauteur sous plafond de la porte du pylône.

Le travail s'effectuait au moyen de deux palans, l'un mobile d'est en ouest sur le pont-roulant lui-même du nord au sud, l'autre fixe, au droit de l'extrémité de la voie ferrée d'évacuation située sur la partie remontée de l'aile sud ; un transfert se faisait d'un palan à l'autre, le mobile repartant chercher un autre bloc pendant que le palan fixe descendait et plaçait la pierre sur le wagonnet plat.

Comme pour les pierres de l'extérieur, les blocs étaient emportés à trois endroits différents. Les pierres du parement du pylône étaient transportées vers le sud, à l'est du temple de Khonsou et placées les unes à côté des autres, dans leur ordre respectif et assise par assise. Deux ateliers de restaurateurs restituaient les monolithes, beaucoup de pierres étant brisées (pl. XVII).

Les pierres remployées en deuxième ou troisième position derrière celles du parement (architraves et piliers de Tout-Ankh-Amon, blocs d'Aménophis III polychromés) à un autre emplacement, près de la porte de l'enceinte au sud-sud-ouest du 1^{er} pylône.

Enfin les blocs bruts allaient rejoindre ceux de l'éboulis.

Par la suite, lorsque nous atteignîmes le bourrage de talatates d'Aménophis IV-Akhnaton, celles-ci furent classées par catégorie de scènes immédiatement au nord du temple de Khonsou. Malheureusement elles sont là à même le sol et non sur des murets de briques, car je n'ai pu faire fabriquer les briques, le charbon ayant été livré trop tard en saison.

La disposition au sol des assises du parement du pylône permet une étude complète de la décoration et des textes. Il faudrait un égyptologue pour cette étude, comme il en faudrait un, et même plusieurs, pour l'étude des quelque 15.000 pierres d'Aménophis IV-Akhnaton. Je me contente de donner cette année deux photographies caractéristiques, celle du grand profil royal, modifié deux fois pour ressembler aux rois qui se sont partagé successivement la décoration du pylône, Ramsès I^{er}, Sétî I^{er} et Ramsès II. On voit que les modifications portent sur le profil,

front, nez, menton et sur la dimension de la bouche, alors que l'œil n'a pas été modifié : ceci se comprend, représenté de face, suivant la convention habituelle, il n'entraîne que pour peu dans la ressemblance. Evidemment ces modifications étaient dissimulées par l'enduit peint (pl. XVIII).

Sur l'autre photographie de la même planche, je donne la représentation d'un fragment de la scène du roi sous le perséa : le bloc n'était pas de bonne qualité, comme on le voit par l'état de la main et du signe heb-sed qu'elle porte ; dès la construction du pylône, trois pierres ont été rapportées, de bonne qualité celles-là. On constate ici également que le cartouche de Ramsès II remplace un autre nom, puisqu'il est en creux alors que le reste est en relief. Enfin, la figure et les mains du roi *ont été martelées*.

Le 17 décembre on atteignait le blocage de talatates. Pour augmenter le rendement du travail, un deuxième palan fut placé sur le pont-roulant. Des tabliers en bois furent fabriqués ainsi qu'un système de tiges articulées, fixé par un anneau aux crochets des palans et dont l'élément inférieur venait s'accrocher aux tabliers, évitant ainsi le cordage des pierres, beaucoup plus long. Je regrette de n'avoir pas réalisé ce système plus tôt. On le distingue bien sur les planches VIII et XII.

Le 4 janvier, le niveau du sol de la Salle Hypostyle était atteint : il était trop tôt pour descendre plus bas, le niveau des infiltrations étant encore haut à cette époque de l'année.

Nous constatons alors deux faits : la présence, parmi les talatates placées à peu près en ligne, de massifs disposés en carrés, presque sous le parement est du pylône, d'une part, et d'autre part, le dévers très net du plan des couches des talatates vers l'angle nord-est de cette aile du pylône.

Je faisais dégager le côté sud du carré le plus proche de la porte et *constatais que les pierres avaient été replacées à aux places respectives* qu'elles occupaient dans la construction d'Aménophis IV-Akhnaton, les reliefs se raccordant, mais seulement sur deux assises de hauteur. La planche X, A donne une vue de la surface des fondations montrant le dévers vers l'angle et la disposition des trois massifs carrés dont l'un reste engagé dans la partie non démontée. Lorsque, plus tard, je

descendais le niveau du blocage, nous retrouvions la même disposition sur le côté opposé vers l'ouest, pour deux massifs carrés complets, sous la partie non démontée, et un troisième partiellement reconstitué (pl. X, photo B). Ces massifs étaient naturellement enlevés, sur un tablier plus grand, et reconstitués au sol, à proximité des pierres de la reine. Ils comportent des tores d'angle qui ont été rabattus; la décoration est la même sur les quatre faces : un personnage féminin à grande échelle, suivi d'un autre plus petit, présente des offrandes disposées sur un autel, à Aton rayonnant. Des sept massifs découverts, on peut conclure que cette construction avait six assises superposées de décoration, plus très probablement un stéréobathe, et naturellement la corniche, soit en tout huit hauteurs de talatates et environ 2 mètres de hauteur totale. La partie supérieure était donc inaccessible à un personnage : or, les quatre côtés sont semblables et ne présentent pas traces d'escalier ou de rampe : il faut donc admettre que l'on y accédait par un escabeau mobile, probablement en bois.

Autre constatation curieuse : sur deux des faces, les figures sont totalement martelées depuis les pieds jusqu'à la tête, sur les deux autres, seules les figures des personnages le sont (pl. XI, XII, XIII).

Actuellement les assises sont réparties sur le sol; de nombreuses talatates étant brisées, je les fais restaurer, l'ensemble sera rétabli à mon retour et j'en donnerai une étude complète. C'est un élément nouveau d'une construction du culte à Aton qui nous parvient. Mais pourquoi ces massifs ont-ils été reconstitués dans les fondations? La question reste, pour le moment, sans réponse.

Arrivé à ce point du travail, certain de n'avoir pas de surprises et que les fondations se présentaient ici comme dans l'aile sud, démontée et en partie remontée, je dus réduire mon personnel pour des questions budgétaires et n'en conserver qu'un très faible effectif. En effet, j'allais avoir besoin en fin de campagne, les eaux d'infiltration retirées, d'un effectif nombreux pour achever le vidage des fondations anciennes et établir les nouvelles.

Le ré-embauchage eut lieu le 20 avril et on reprenait l'évacuation des pierres des fondations. Le 18 mai, le niveau de l'eau était atteint peu après l'enlèvement de la dernière couche de pierres, sous laquelle

nous avons trouvé le sable propre. Entre le niveau où nous avons laissé le travail et ce sable, nous ne trouvâmes plus d'autres massifs de pierres ré-assemblées. Comme dans l'aile sud la plus grande majorité des pierres est placée de façon à ce que la face décorée soit verticale, mais ce n'est pas une règle absolue, une quinzaine de pierres par assise présentaient cette face horizontalement et en haut, un nombre semblable la présentait en dessous.

Le pourcentage des blocs non décorés est de l'ordre des deux tiers, deux charges de ces derniers étant évacuées pour une charge de pierres

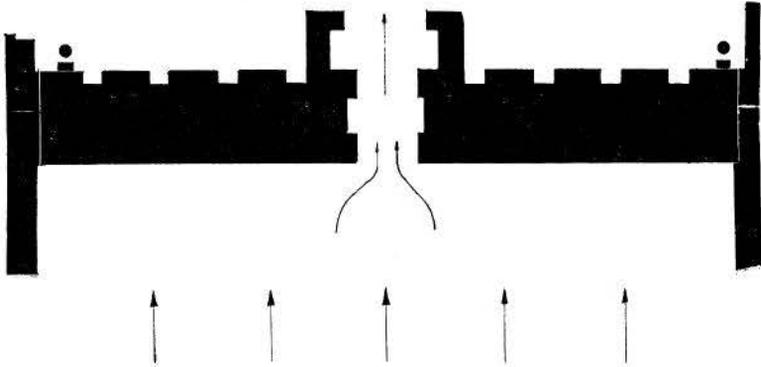


Fig. 1.

décorées. Ces blocs non décorés nous furent très précieux pour les consolidations, soit ici, dans le II^e pylône, contre les parties ouest et nord, à la limite du démontage, soit pour le III^e pylône.

Le mur de refend se présentait de la même façon qu'au sud, mais il comportait des pierres ré-employées : trois d'Aménophis III en assez haut relief, polychromées et dont les figures d'Amon avaient été martelées puis re-sculptées dans le défoncé, et une autre, probablement de Tout-Ankh-Amon, représentant Min, également polychromée. Ces pierres furent extraites et remplacées par une maçonnerie de talatates (pl. XIV).

On descendait au fur et à mesure du retrait des eaux, mais comme il devenait de plus en plus lent, je faisais commencer la pré-fabrication des palplanches en béton armé qui, descendues en dessous du niveau sous lequel l'eau ne bouge pas, bloqueront les fondations dans le sable non soumis au mouvement des eaux.

Le dévers que l'on voit sur la planche X montre bien que la cause de l'inclinaison des parements et de cette partie du massif du pylône est due au mouvement des eaux souterraines lors de la décrue. Ce mouvement, vers le Nil, se heurtait de chaque côté aux massifs de fondations des deux ailes et ne pouvait passer que par le vide de la porte (fig. 1), drainant le sable. Quoique les nouvelles fondations se fixent dans un sable immobile, il sera prudent de fermer en sous-sol le vide de la porte, ce qui sera fait l'an prochain.

Les palplanches en béton armé étaient donc coulées dans les quatre coffrages qui nous avaient servi en 1948. Décoffrées après prise du béton, les 16 palplanches nécessaires étaient fabriquées successivement. Mais ayant eu une certaine difficulté à les placer bien jointives après leur enfoncement, je procédais ici d'une façon différente. Les palplanches étaient mises en place, jointives, avant la descente de l'ensemble dans le sable immergé. Une rigole trapézoïdale avait été ménagée dans les coffrages, sur les faces latérales, que l'on voit sur la palplanche décoffrée mais non mise en place de la planche XV, photo A., destinée à jointoyer les palplanches entre elles par du béton et des petits fers ; des goujons les réunissaient ; les quatre angles étaient consolidés et des fers plats réunissaient les fers sortant à la partie supérieure des palplanches. On obtenait ainsi un caissonnage monolithe.

Ceci fait, on chargeait de sacs de sable le sommet des palplanches et on commençait la descente par affouillement du sable immergé. Malheureusement les ouvriers y mirent trop d'ardeur et pas assez de régularité : un incident se produisit. Lors de la mise en place des palplanches elles avaient été calées par des pierres qui toutes auraient dû être enlevées ; je vérifiais moi-même sur deux des côtés et sur l'assurance qu'il n'y en avait plus sous les autres, l'affouillement était commencé. Mais il était resté une pierre sous la palplanche ouest du côté nord, bloquant le mouvement ; le jointoiment céda brusquement et le côté ouest s'inclina, n'étant plus contre-buté à l'angle. La manœuvre était arrêtée. La pierre qui calait la palplanche fut enlevée, et celle-ci, surchargée de sacs de sable rattrapa le niveau des autres. Pour redresser la paroi ouest, des poutres horizontales furent placées à mi-hauteur des palplanches, s'appuyant au côté est du caissonnage, lui-même calé

par du sable contre les fondations de la Salle Hypostyle. Trois vérins furent disposés en bout de ces poutres et la paroi facilement redressée. Pour éviter un nouvel incident, je faisais placer deux autres poutres, perpendiculaires aux premières, calant les parois sud et nord. Le rejointoiement des deux angles de l'ouest fut refait et, le lendemain la descente fut reprise. Mais cette fois, je modérais l'ardeur des ouvriers, l'affouillement fut fait à la main et l'ensemble s'enfonça très régulièrement.

Les premières poutres et les vérins avaient été placés à environ 75 cm. au-dessus du niveau de l'eau dont la profondeur atteignait 60 cm. sur toute la surface du carré. L'enfoncement fut arrêté quand les poutres atteignirent le niveau du sable, c'est-à-dire que nous sommes descendus, à partir du moment où les poutres furent établies et alors que déjà les palplanches étaient enfoncées de 40 cm., de 1 m. 35 environ, soit en tout 1 m. 75 sous le niveau des eaux. C'était largement suffisant pour ancrer le caissonnage dans le sable fixe.

Le carré était comblé avec le sable qui en avait été extrait, jusqu'à une vingtaine de centimètres sous le niveau supérieur des palplanches. Une première couche de béton était coulée sur toute la surface. Un ferrailage fut établi, maintenu par des pierres à une dizaine de centimètres aussi du béton, et la dalle générale fut coulée.

Sur les quatre côtés de cette dalle, au pourtour, on construisait un mur de 1 m. 50 d'épaisseur, d'abord en utilisant les talatates immédiatement à portée, puis, pour aller plus vite et économiser le ciment, des blocs bruts laissés à proximité dans ce but, en fin de démontage. Les pierres manœuvrées par deux palans sur le pont-roulant, furent mises en place par paires, comme, du reste, elles avaient été enlevées. Comme elles étaient de hauteurs inégales le mur fut complété par une maçonnerie de talatates qui s'arrête à 55 cm. en-dessus du niveau du dallage de la Salle Hypostyle. Le vide central fut comblé avec du sable et le 22 juin, la dalle de béton armé supérieure fut coulée. Sur celle-ci, on pourra commencer le remontage dès le début de la campagne prochaine (pl. XVI).

Il nous restera à classer les pierres ré-employées sorties du pylône et actuellement en désordre faute de moyens pour les manœuvrer.

Pour conclure, nous avons attaqué le travail du pylône, le 19 novembre, à une hauteur maximum de 26 mètres; 27 assises des parements sud (porte) et est ont été démontées : le nombre de blocs par assise est en moyenne de 19, ce qui nous donne près de cinq cents blocs dont le poids unitaire moyen est de l'ordre de 3 tonnes et demie. Il faut y ajouter les pierres brutes ou ré-employées qui triplaient l'épaisseur des murs de parement ainsi que les blocs écroulés de la partie haute du pylône. En tout environ 1.700 blocs, évacués, réparés et classés, travail effectué du 16 novembre au 1^{er} janvier (quarante jours), donc 42 blocs par jour. Nous arrivons à une moyenne de cinq pierres à l'heure et j'estime ce résultat satisfaisant eu égard aux moyens dont je dispose.

En ce qui concerne les talatates (je rappelle ici les dimensions de ces pierres : $0,55 \times 0,25 \times 0,27$) nous en avons trouvé 32 couches de chacune 770 pierres, soit 26.640; le quart environ ayant appartenu au parement du monument était décoré, soit un peu plus de six mille; ce quart a également été classé. Le nombre de charges de ces talatates n'a pas dépassé 35 par jour, car il est évidemment plus long de placer de petites pierres sur un tablier que d'enlever un bloc, d'autant plus qu'il fallait faire attention à ne pas mélanger les pierres décorées et les autres. Je donne (pl. XIX) les photographies de quatre des plus intéressants blocs d'Aménophis IV-Akhnaton, mais nous en avons plus de 15.000.

Ce rendement a été obtenu malgré le mauvais état du matériel de traction. Le ravitaillement du chantier en sable, cailloux, ciment et fer (47 tonnes de ciment pour les consolidations et le béton armé) a parfaitement fonctionné, chaque équipe ayant son rôle. A aucun moment les gâcheurs ni les maçons n'ont eu à attendre.

III^e PYLÔNE

Le vidage des fondations du III^e Pylône a été repris le 14 mars avec une petite équipe de quinze hommes seulement, dès le moment où le retrait des eaux le permettait.

Nous avons travaillé sous le mur ouest, côté Salle Hypostyle, qui

s'élève là à 18 m., dans l'espace compris entre les deux premiers emplacements de mâts en partant de l'axe de la Salle. Ce mur comporte le parement primitif d'Aménophis III, incliné vers l'intérieur du pylône, celui rajouté par Sétî I^{er} pour rattrapper la verticale à l'intérieur de la Salle, ainsi qu'une épaisseur de trois blocs bruts que j'ai laissée pour la stabilité de l'ensemble. On se rappelle que j'ai construit des contre-butées importantes laissant un vide comme des arcs-boutants pour permettre l'extraction des pierres de fondations.

Deux excavations sous le mur avaient été entamées l'an passé et j'avais placé des poutrelles pour soutenir les pierres du plafond de fouille. Le travail a donc pu se faire, en épaisseur, jusqu'aux fondations de la Salle Hypostyle, qui sont remarquables par le fait qu'elles sont constituées par des talatates. Dans ces conditions, le travail est lent. Nous avons enlevé les blocs derrière les consolidations faites au nu intérieur du mur et réuni les deux excavations, consolidant au fur et à mesure. Le volume extrait est de l'ordre de 42 mètres cube. Nous avons trouvé 36 blocs de Thoutmès IV venant en majorité compléter la scène du défilé de bœufs gras dont j'ai donné des éléments dans l'un de précédents rapports (1951-1952). Malheureusement ces pierres étaient souvent brisées en petits morceaux et durent être restaurées ou le seront dans le courant de l'été. Nous avons trouvé également un pilier presque complet, monolithe du même édifice, qui fut celui-là assez difficile à extraire, étant couché contre les fondations de la salle (pl. XX). Enfin, un élément de porte de Thoutmès II en calcaire, hiéroglyphes monochromes jaune, et une assise de piliers d'Aménophis I^{er}, en calcaire provenant de la chapelle de ce roi dont les éléments sont des copies de ceux de Sésostri I^{er}. La seule différence est que les piliers de Sésostri I^{er} sont monolithes alors que ceux-ci sont appareillés.

Les poutrelles provisoires ont été descellées et récupérées, et les vides causés par l'extraction des pierres remployées remplacé par une maçonnerie de talatates hourdée au mortier de ciment. Sous ce massif solide nous pourrions descendre jusqu'au niveau inférieur des fondations près de 2 mètres plus bas.

Mais nous ne trouvons plus de blocs du sanctuaire de la reine Hatchepsout. On sait que P. Lacau a pris la décision de publier avec moi

ce monument tel que nous avons pu le reconstituer, puisque nous n'en retrouvons plus d'éléments depuis déjà plusieurs années. Textes et dessins de cette publication seront bientôt prêts. La maquette de l'édifice a été faite. Notre menuisier charpentier, le même qui a établi l'échafaudage de 32 m. de haut nécessaire au démontage du II^e pylône, Abd el Saïed Chenouda, a fait, au 1/10, des modèles en bois de chaque pierre avec tous les éléments que ces pierres comportent : emplacement des queues d'aronde, encoches de manœuvre, cheminées de coulage d'un mortier.

Sur ces blocs de bois, des photos à la même échelle que nous devons à C. Robichon, ont été collées. P. Lacau avait déjà pu classer les blocs par assise et, dans chaque assise, les mettre à leur place respective ; l'étude de la maquette a amené quelques précisions.

L'édifice comporte extérieurement huit assises, neuf à l'intérieur, pour chacun des murs latéraux. La première assise extérieure a deux coudées de hauteur et est doublée de deux assises d'une coudée chacune, à l'intérieur. Nous la comptons pour une. Les autres assises sont égales en hauteur et toutes d'une coudée, sauf la huitième qui comprend en plus le tore de la corniche. Chaque assise comporte un registre de décoration et presque chaque pierre une scène complète. Alternativement, les assises sont en boutisses et en parpaings, c'est-à-dire que l'une des deux est constituée par des blocs de l'épaisseur totale du mur, décorées sur les deux faces opposées, l'autre formée par deux épaisseurs de pierres, généralement assez longues et ne présentant qu'une face décorée. Un pré-classement avait été effectué pour les pierres traversantes. Comme dans tous les monuments égyptiens, le parement extérieur présente un fruit, les pierres s'amincissent donc du bas vers le haut. En outre le parement intérieur est toujours vertical. Il suffisait donc de vérifier à l'équerre les deux faces pour différencier la face extérieure de l'autre et de mesurer les pierres pour les attribuer à l'assise correspondante. Malheureusement, une pareille discrimination ne pouvait se faire pour les pierres en long. Leur face postérieure, opposée à la face décorée est mal taillée ; un vide variable existait entre les deux pierres parallèles d'une même couche. P. Lacau exposera dans la publication, les arguments qui l'ont amené au classement actuel de ces pierres.

Nous savons que c'est un sanctuaire de barque sacrée qui a été érigé à l'endroit où se trouve actuellement celui de Philippe Arrhidée. Comme ce dernier, il est divisé en deux parties par une porte intérieure, séparant un vestibule du sanctuaire proprement dit. De cette porte médiane, nous avons plusieurs blocs qui ont la même hauteur que ceux des murs ; ils sont en granit gris-bleuté, alors que les autres sont en quartzite du Mokattam. Mais les deux portes de l'est et de l'ouest ont été réutilisées par Thoutmès III lui-même. L'une détruite, mais dont nous avons suffisamment de fragments pour en juger, était située au sud de la courette devant le sanctuaire de la barque, l'autre, complète, donne accès au groupe de pièces situées au nord du même sanctuaire, dans le mur des Annales de Thoutmès III. Elles sont également en granit gris-bleuté.

Avec les modèles en bois, j'ai établi une première maquette d'étude, aidé par M. Heyler. J'ai refait la maquette d'une façon définitive cette année, ayant soumis à P. Lacau les modifications apportées à son classement. Je crois utile d'en donner des photos, pl. XXIII à XXVI, en attendant la publication définitive. Il est possible que l'édifice soit un peu moins long et que les pierres qui manquent soient moins nombreuses qu'il apparaît par les vides de la maquette.

I^{er} PYLÔNE

Des sondages ont été effectués aux angles nord-ouest et sud-ouest du I^{er} pylône, pour tenter de trouver les dépôts de fondation. Le résultat est négatif. On voit sur la planche XXI que les fondations sont formées de huit assises débordant les unes sur les autres. Nous avons été aussi profondément que possible, horizontalement dans la mince couche de sable de 20 cm. d'épaisseur sur laquelle repose le radier, sans pouvoir atteindre l'aplomb du pylône. Nous n'avons rien trouvé. Il est certain que les dépôts, s'ils existent, sont sous le pylône et non sous le débord des fondations. Ici, la recherche exigera des travaux que je ne pouvais faire cette année : creuser profondément, établir des piliers sur lesquels reposeront des poutrelles soutenant les pierres des fondations pour atteindre l'emplacement probable des dépôts.

Comme on le voit sur la photographie, la terre rapportée comporte une forte proportion de débris de pierres qui provient certainement de la taille des blocs lors de leur mise en place, blocs des fondations et aussi des pierres des toutes premières assises du pylône. Aux deux plus hautes couches des fondations correspond une épaisseur de terre rapportée, mélange de sable et de terre de la vallée.

Une poterie cassée, mais pleine de mortier a été découverte à l'angle sud-ouest. Le mortier est du plâtre légèrement coloré en rose.

A l'angle nord-ouest les fondations se présentent de la même façon. Aucun bloc réemployé n'apparaît.

L'équipe qui a travaillé ici a pu être distraite du travail du III^e pylône pendant quelques jours, mais je n'ai pu l'employer au IX^e pylône. Il faudra faire ce sondage l'an prochain.

TRAVAIL PERSONNEL

Pour le dessin des pierres classées dans le magasin sud, je n'ai pas profité cette année de la précieuse collaboration de M^{me} Pierre Clère, car son séjour à Louxor fut réduit à quelques jours seulement . . . Par contre Ibrahim effendi Mohanmed Abd el Rahman, un jeune employé du Service, s'est mis au dessin et m'a aidé ici en prenant des calques sur les pierres.

A propos de ce magasin et des richesses qu'il contient, j'ai été amené à employer pendant quelques jours une dizaine d'ouvriers pour continuer la mise en ordre des pierres. Nous avons trouvé deux fragments particulièrement intéressants (pl. XXII). Ils montrent la reine Hatchepsout sous les traits d'une femme, avec la titulature d'une reine « grande épouse divine », mais officiant en tant que souveraine. Un autre bloc dont la restauration n'était pas achevée quand je suis parti et qui se trouvait encore dans la cour de la cachette la montre de la même façon. Ces documents prouvent donc que Hatchepsout ne s'est pas contentée d'assumer la régence, mais qu'elle a effectivement régné comme reine, avant d'adopter la forme masculine, les attributs et les qualificatifs d'un roi, comme nous la connaissons le plus souvent.

Nous avons pu rassembler plusieurs blocs qui se raccordent, trouvés soit dans ce magasin et provenant donc des découvertes de Legrain dans la cour de la cachette, soit de certains blocs du magasin nord, trouvés dans les fondations du III^e pylône. En particulier un raccord de sept pierres a pu être réalisé. D'un côté, ces pierres donnent une scène de la fête « Heb sed », relief d'Aménophis I^{er}, en deux assises superposées ; mais les pierres de l'assise supérieure sont des réemplois d'éléments d'une construction de Sésostris I^{er}, et nous voyons, au verso des reliefs d'Aménophis I^{er} la scène rituelle où l'on voit Seth (d'habitude Thot) et Horus liant les fleurs symboliques des royaumes du nord et du sud sous le roi. Ce dernier est généralement représenté agenouillé sur une sorte d'estrade. Ici, Sésostris I^{er} figure bien sur cette estrade, mais assis sur le trône carré. Deux pierres doivent venir compléter ce raccord. J'espère publier l'an prochain l'ensemble du dessin.

J'ai effectué la copie en couleurs de plusieurs blocs d'Aménophis IV, parmi les plus intéressants et les plus caractéristiques. J'en copierai d'autres et je pourrai alors envisager une publication spéciale.

J'ai enfin terminé les dessins nécessaires à la publication du sanctuaire de la Reine.

Plus tard, j'ai entrepris, aidé par Ibrahim effendi, le relevé rigoureusement exact de la Salle Hypostyle. La moitié sud est terminée. J'ai dû, pour obtenir une exactitude absolue, employer le système suivant, peu classique :

1° Des cordeaux ont été tendus au sol, donnant un quadrilatère entourant les 61 colonnes du bas-côté sud. Les points d'attache de ces cordeaux sont arbitraires. J'ai déterminé exactement les angles du quadrilatère en appliquant le troisième cas d'égalité des triangles, les visées au théodolite étant impossibles dans l'encombrement des colonnes et aucun des angles de la Salle n'étant droit.

2° D'autres cordeaux ont été tendus encadrant les colonnes, mais non tangents aux fûts, puisqu'elles ne sont pas rigoureusement égales entre elles. On jugeait déjà, à l'œil, que les colonnes ne sont pas rigoureusement alignées, que leurs diamètres présentaient des différences de dimensions ainsi que les entre-colonnements, ici considérables

et variant de 2 m. 39 à 3 m. 12 entre les rangées de colonnes nord-sud qui supportent les architraves.

Ces cordeaux déterminaient des quadrilatères dans lesquels venaient s'inscrire les fûts qui ne sont pas non plus de section rigoureusement circulaire, le diamètre est-ouest étant plus petit ou plus grand que le diamètre nord-sud et la différence atteignant 8 cm. De même pour une même colonne la saillie de la base sur le fût n'est pas constante. Il faut noter ces irrégularités qui sont normales eu égard aux moyens dont disposaient les Egyptiens dans leurs constructions. Les ouvriers ravalement les colonnes certainement au fur et à mesure de l'enlèvement de l'échafaudage de terre et devaient être poussés à aller vite. Le ravalement était donc approximatif. Dans la publication sous presse de la chapelle reconstruite de Sésostri^{1er}, on verra, sur le plan coté que j'en donne, que les piliers à section carrée ont également leurs faces inégales, dans une proportion moindre, l'édifice étant beaucoup plus petit. Ces mêmes différences de dimensions existent d'ailleurs dans les églises romanes et gothiques. Il fallut arriver au xx^e siècle pour réaliser, avec des moyens mécaniques de haute précision, des éléments rigoureusement égaux. Toutefois, ici, un peu de soin et d'attention auraient permis aux ouvriers de faire mieux.

CONCLUSION

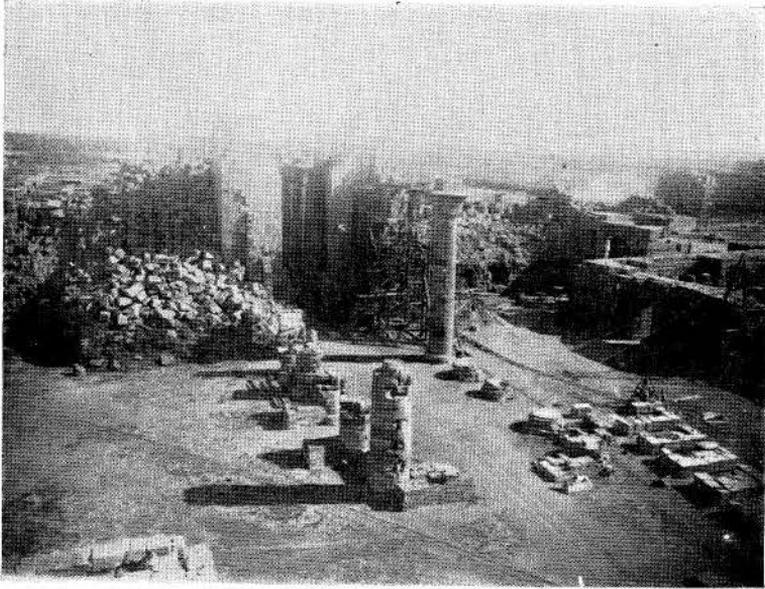
Malgré l'insuffisance du crédit de cette année, on voit par ce rapport que la campagne 1953-1954 a donné des résultats appréciables.

J'ai été très bien secondé sur le chantier par Ahmed effendi Loutfi, dont j'apprécie chaque jour davantage la collaboration. J'ai été également satisfait du travail d'Ibrahim effendi Mohammed Abd el Rahman.

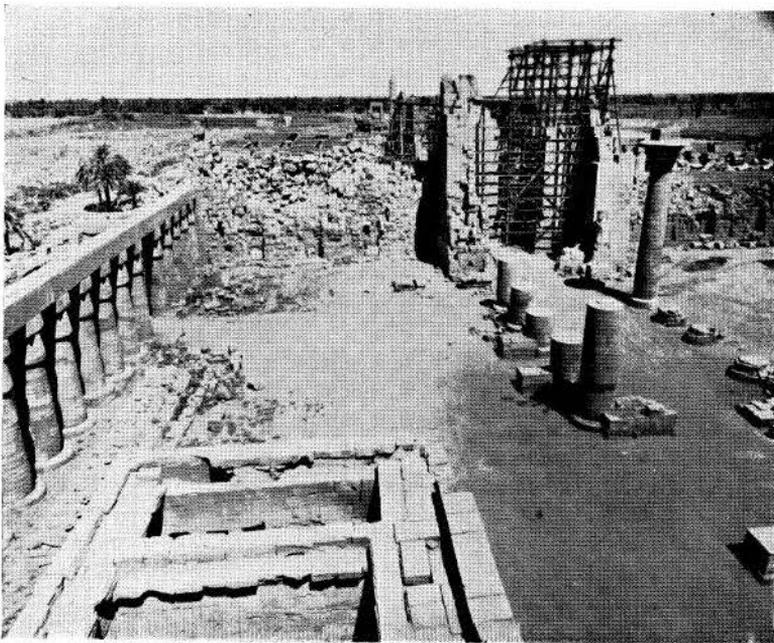
Je dois signaler également l'habileté dont font preuve les maçons Sacket Guindi, Moustafa Chaalan et Abd el Hamid Abd el Raim dans la restauration des pierres cassées : il est impossible de faire mieux. Je l'ai déjà dit, mais je me plais à le répéter, les ouvriers de Haute-Égypte sont d'excellents exécutants.

Le 29 juin 1954.

HENRI CHEVRIER.



A. Le II^e pylône avant les travaux.



B. Le II^e pylône après le déblaiement de l'aile Nord.



A. Manœuvre des blocs sur la jeep.



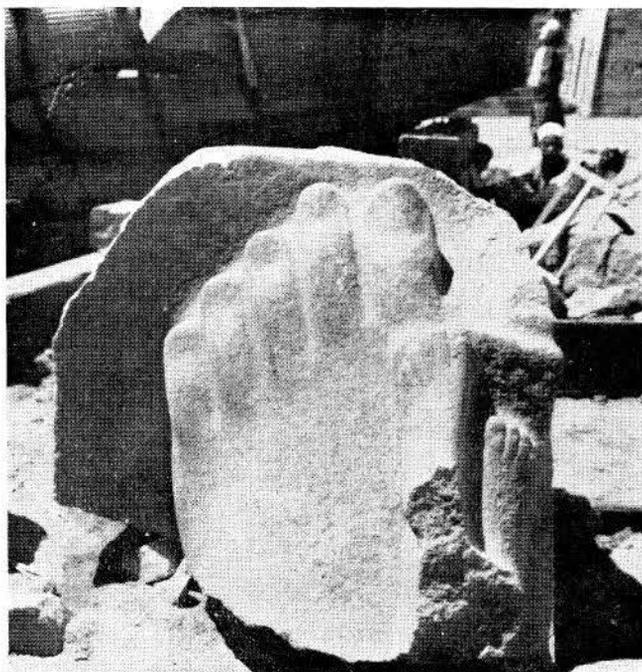
B. Travail à l'éboulis de l'aile Nord.



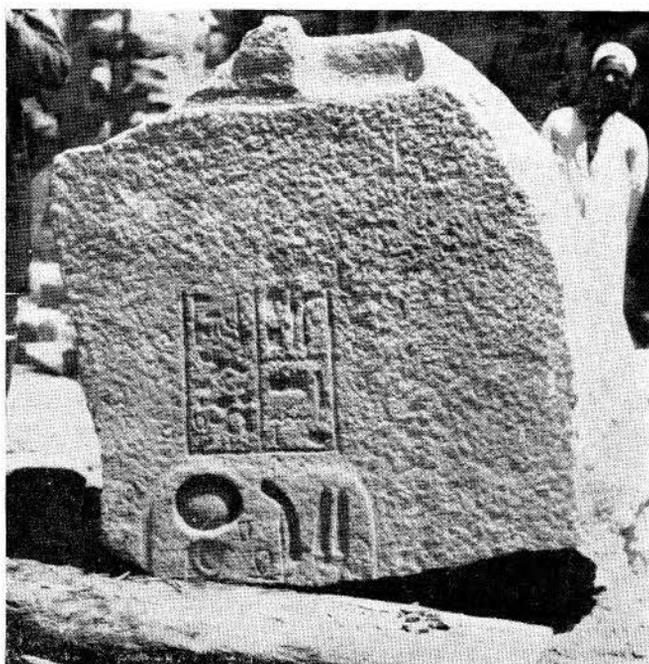
Les trois blocs donnant le nom d'Horemheb surchargé de Ramsès I^{er}, Ramsès II, Ramsès IV.



La Reine ou Divine Adoratrice du colosse de Pinodjem (ensemble et détails).

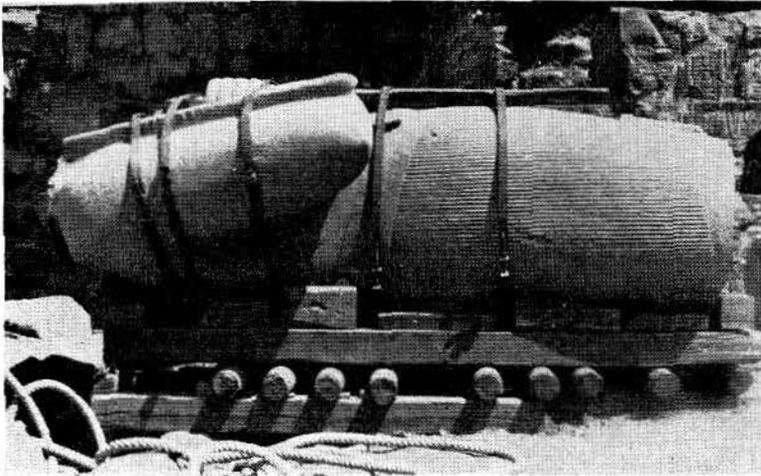
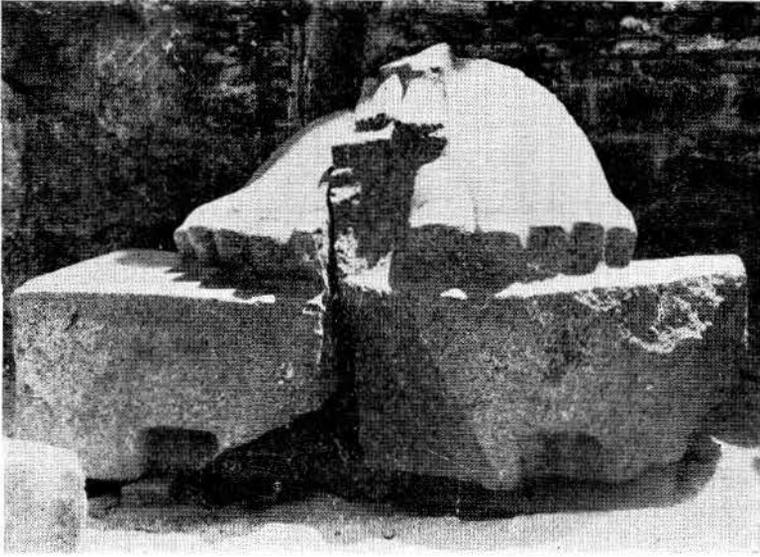


A



B

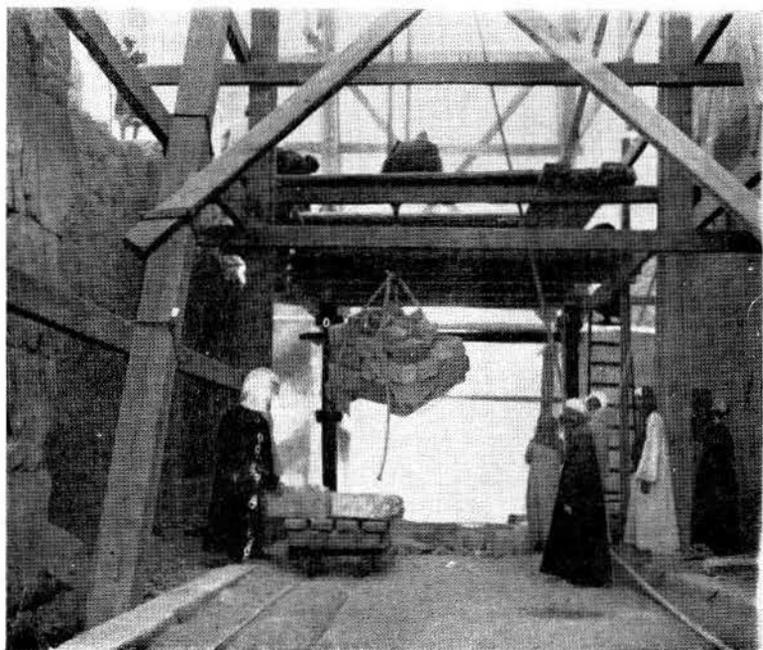
Pieds du colosse de Pinodjem : face supérieure montrant les pieds de la Reine et, face inférieure, le texte du grand prêtre au-dessus d'un cartouche ramesside.



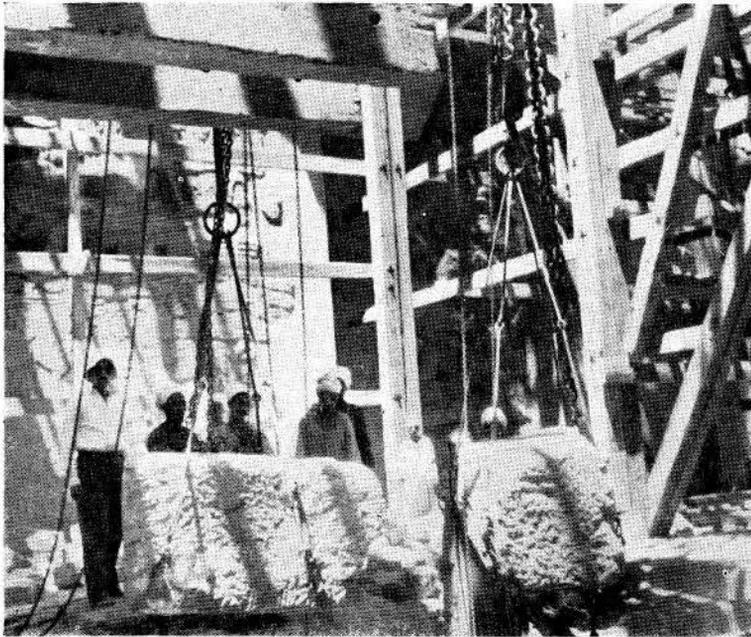
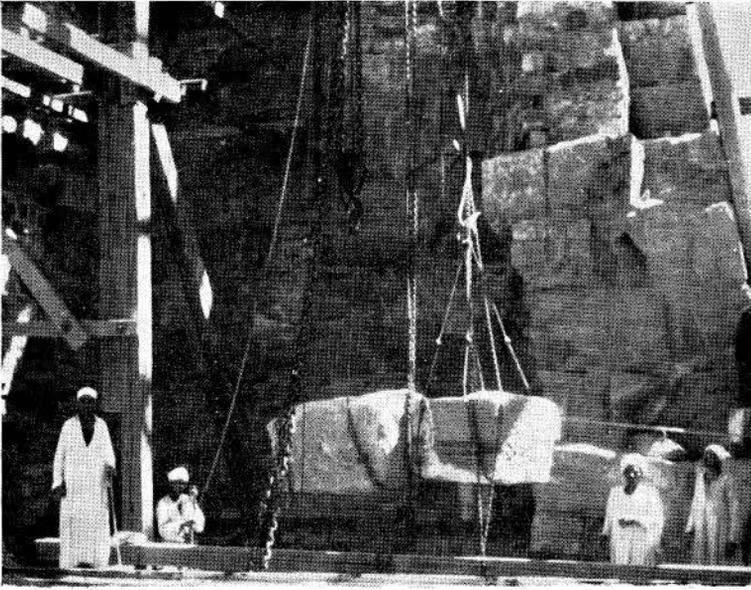
Colosse de Pinodjem : Les deux fragments des pieds.
Le colosse paré pour le déplacement.



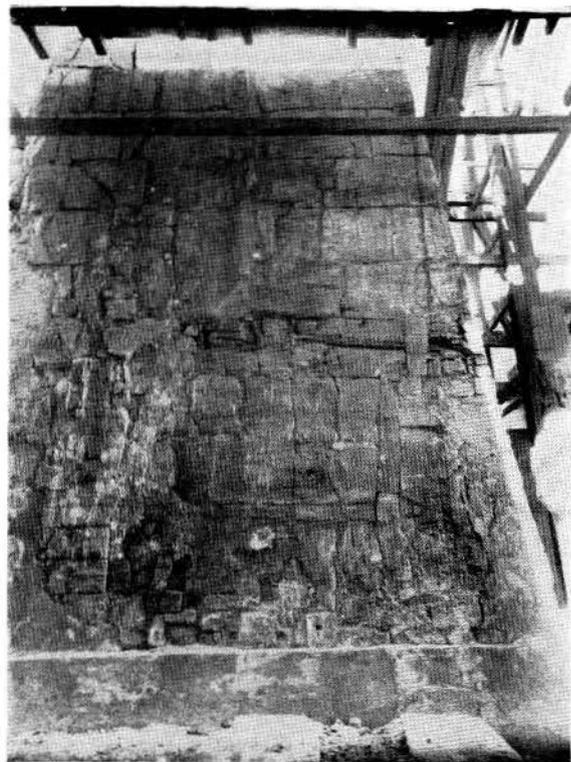
A. Le chaos des pierres renversées du parement Est.



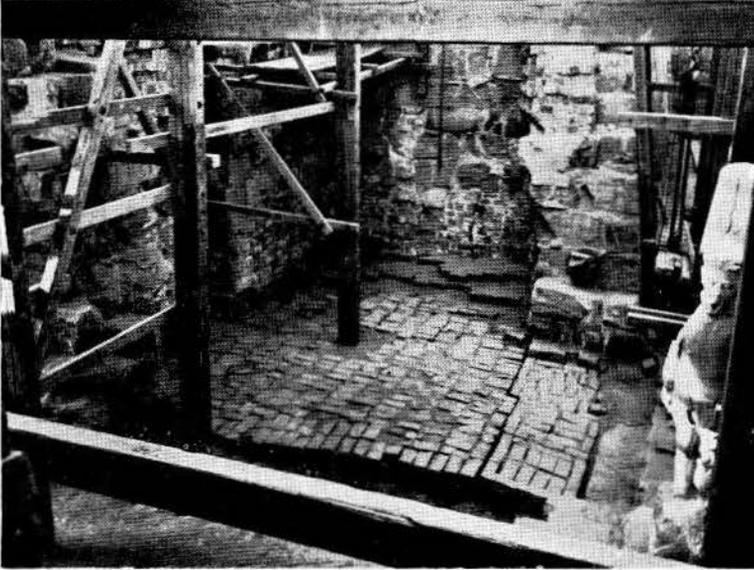
B. Descente d'une charge de talatates mal cordée.



Manœuvre de deux blocs, avec notre système remplaçant les cordes.



Etat général et détail du parement Sud de la porte du II^e pylône.



A. La couche de talatates au niveau du dallage de la salle hypostyle montrant les massifs carrés et le dévers général des fondations dans l'angle Sud-Est.



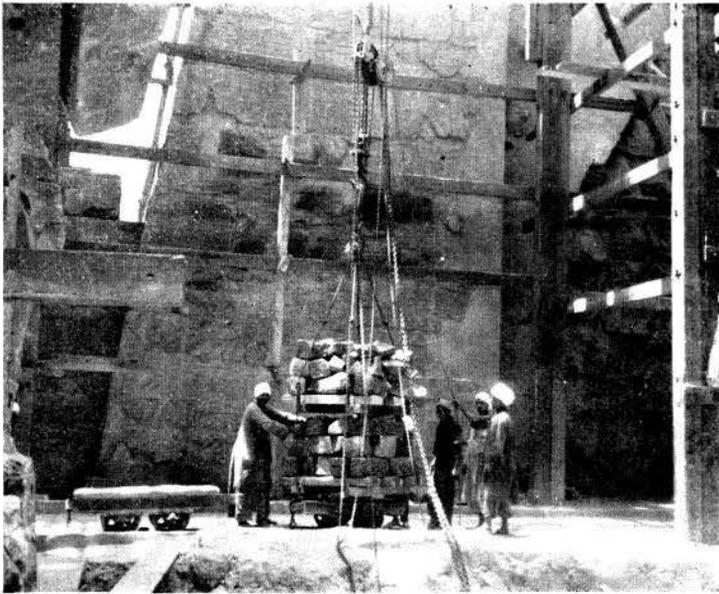
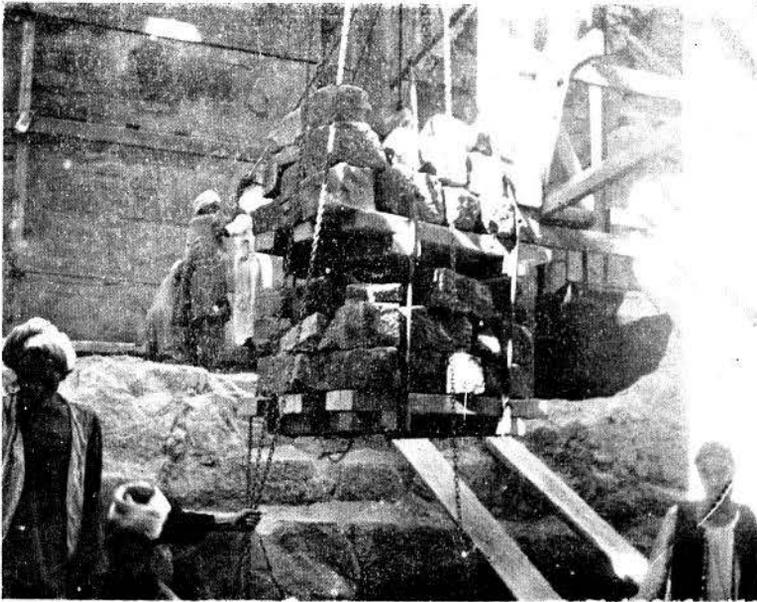
B. Les trois autres massifs, dont l'un partiellement reconstitué, à l'Ouest de l'excavation.



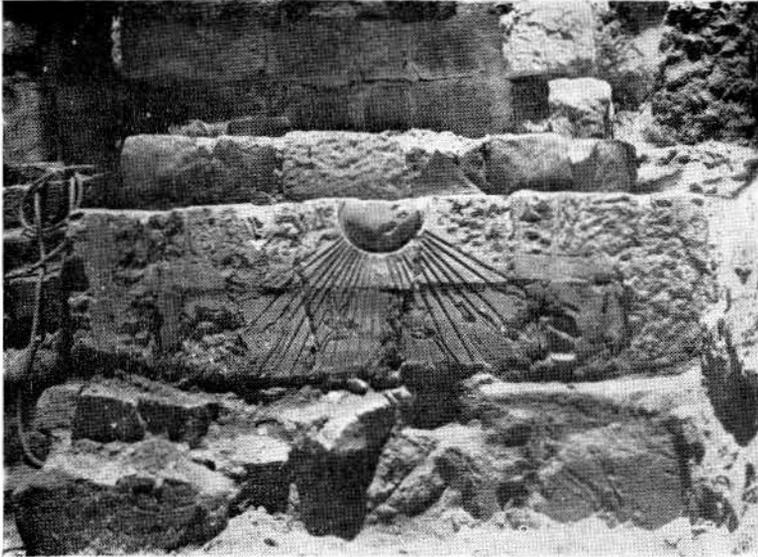
A. Face Sud du premier massif de l'angle Sud-Est.



B. Face Nord de l'un des massifs de l'Ouest :
partie inférieure des personnages non martelés.



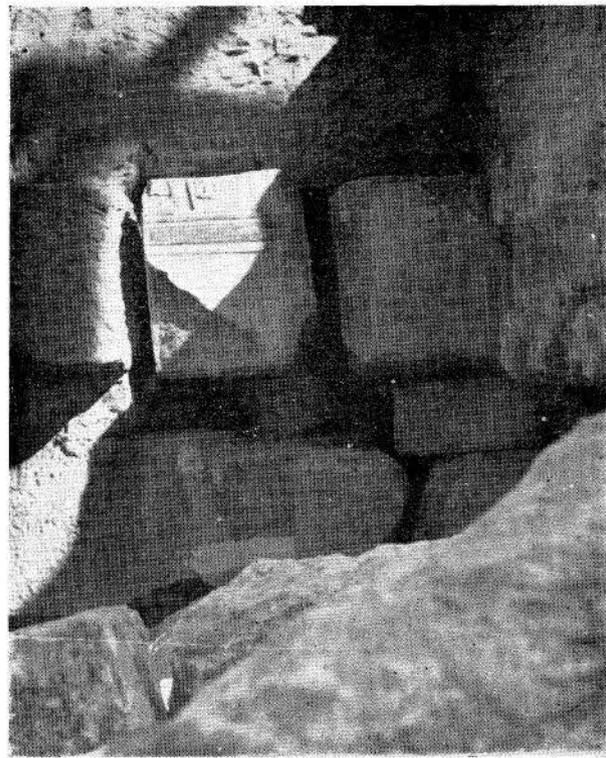
Manœuvre de charges de talatates,
deux charges superposées étant enlevées à la fois.



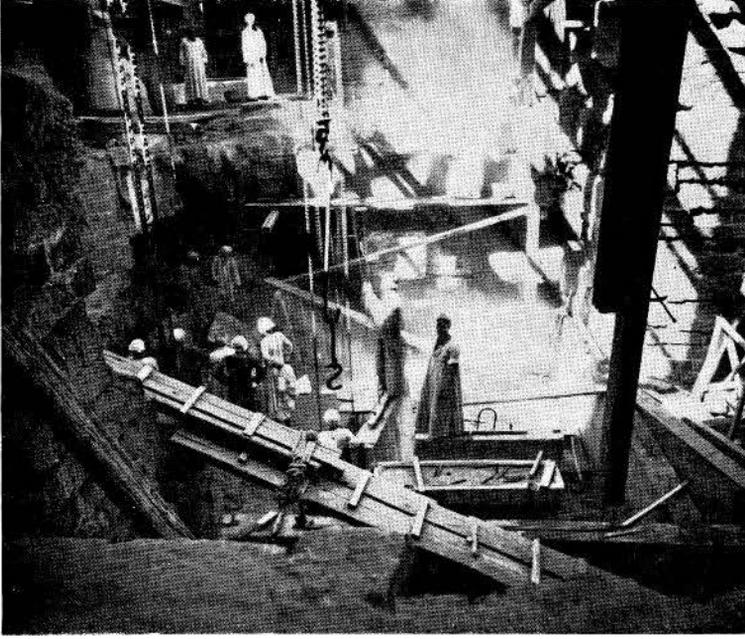
A. Face Sud du deuxième massif de l'angle Sud-Est.



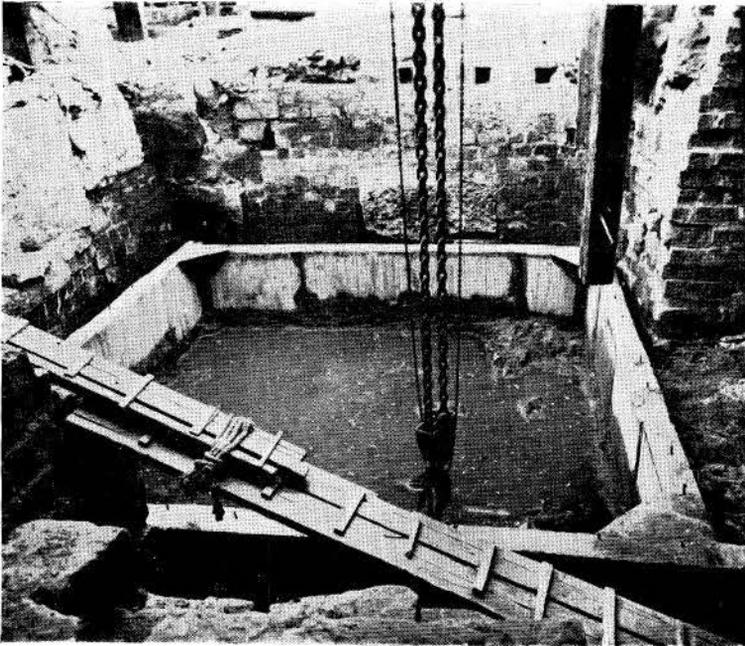
B. Face Ouest du massif engagé sous la partie non démontée.
Les corps des personnages sont entièrement martelés.



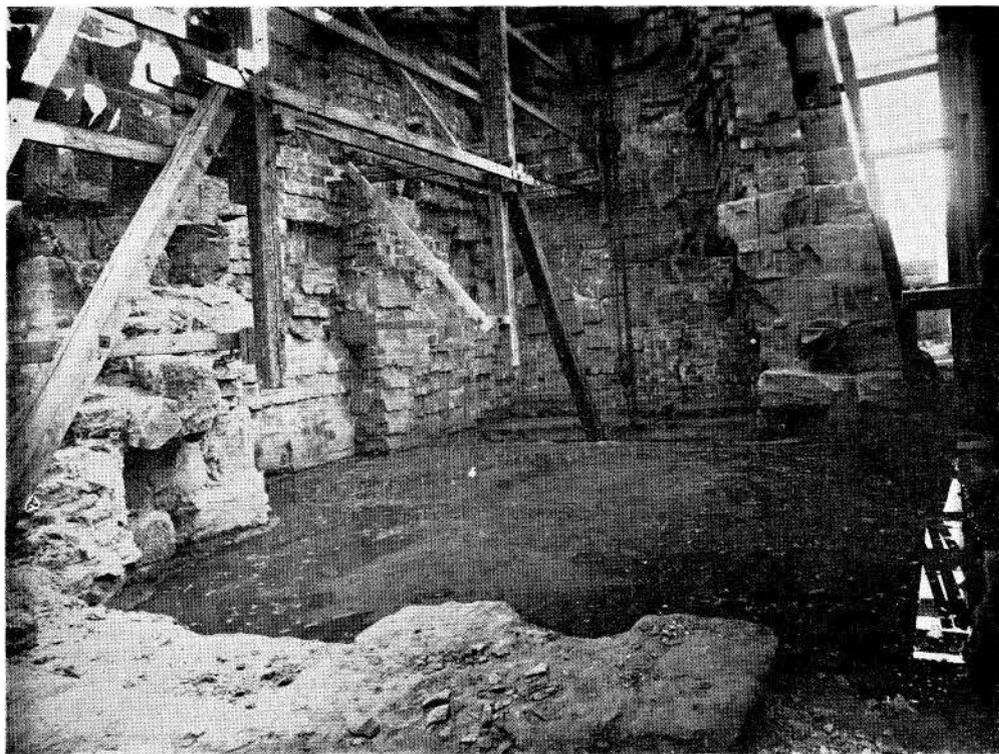
Blocs d'Aménophis III réemployés dans le mur de refend.



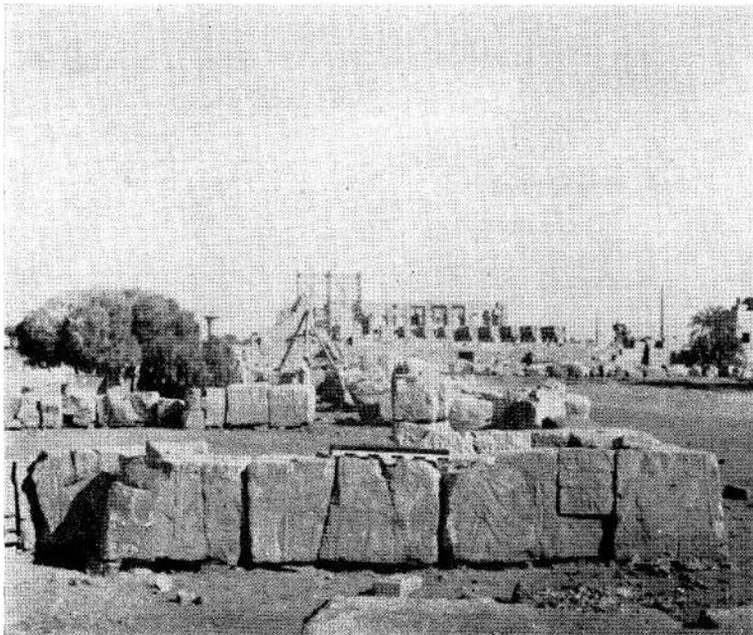
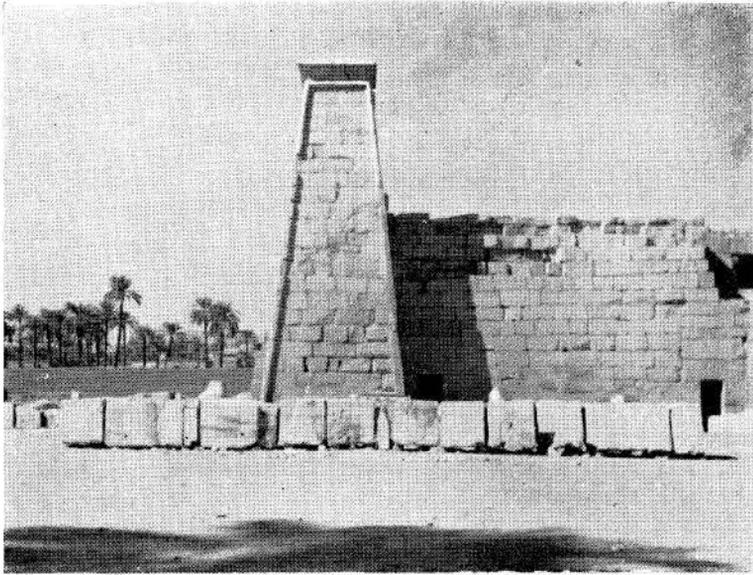
A. Fabrication et mise en place des palplanches.



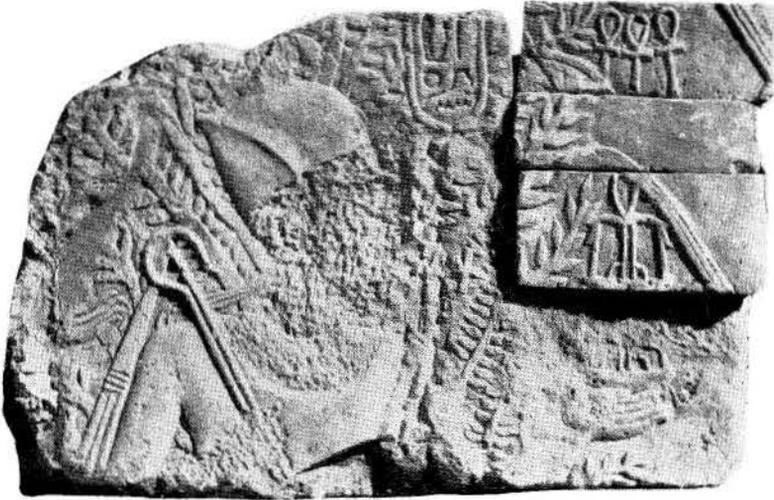
B. Le caissonnage est terminé et va être descendu de 1 m. 25 environ.



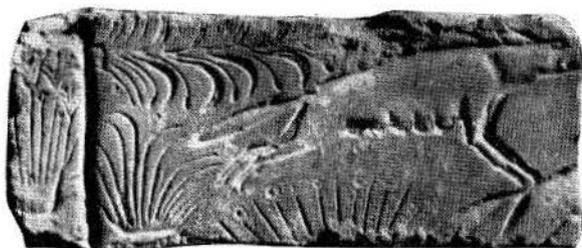
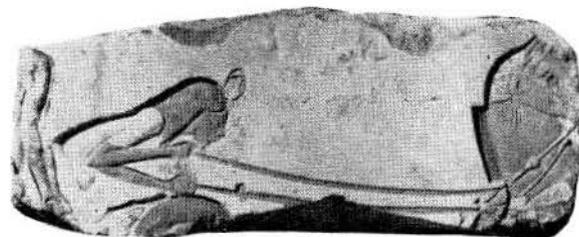
La dalle supérieure est coulée.



Les pierres du parement du II^e pylône rangées à l'Est
du Temple de Khonsou.



La scène du Roi dans le perséa avec ses raccords et le profil modifié deux fois.



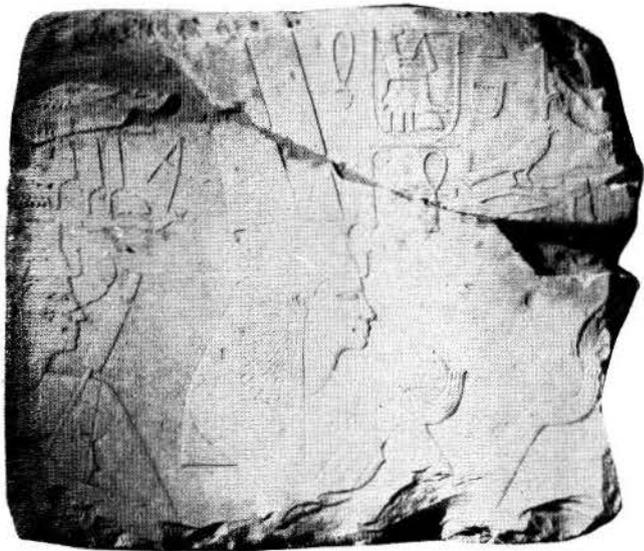
Quatre talatates d'Aménophis IV-Akhnaton.



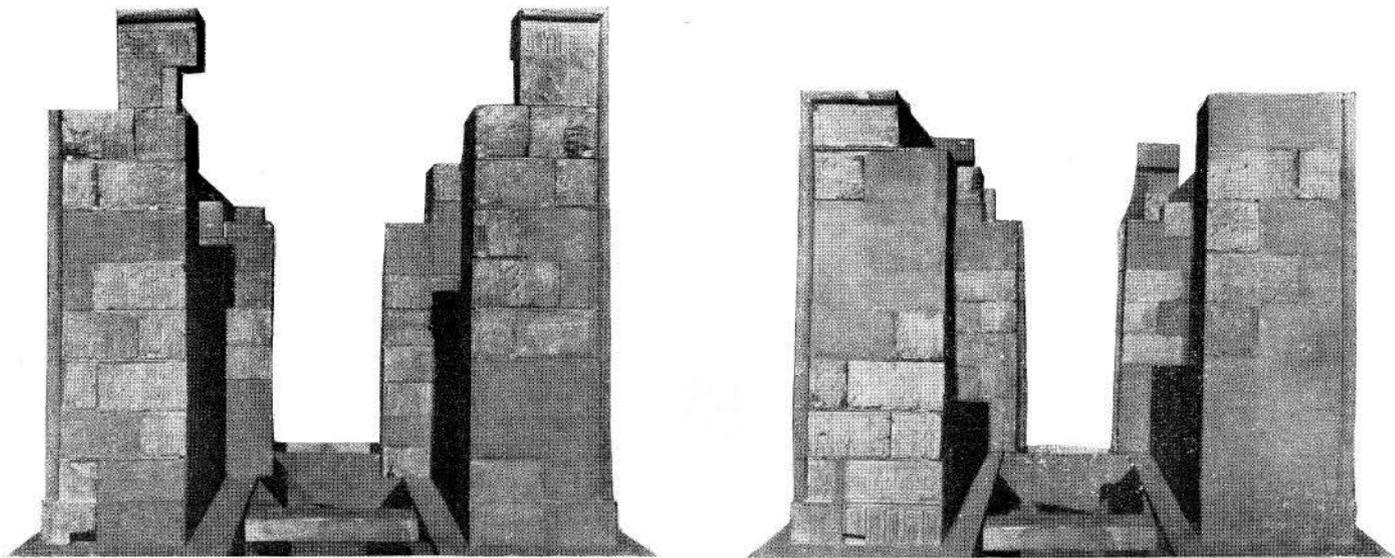
Le pilier de Thoutmès IV extrait des fondations du III^e pylône. On remarquera le ? suspendu au bras du Roi.



Les fondations du 1^{er} pylône, angle Sud-Ouest.



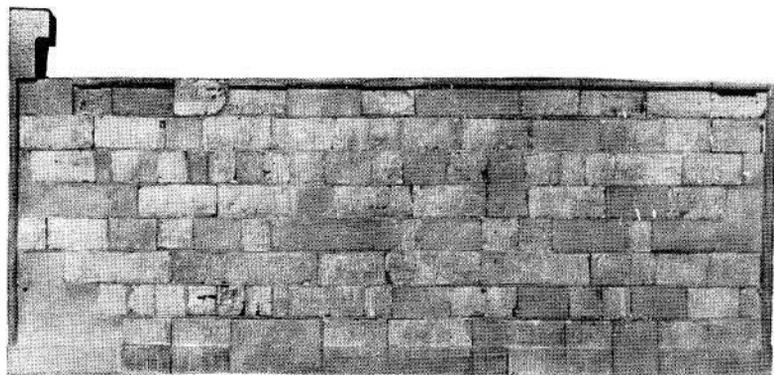
Les deux blocs où la reine Hatchepsout est représentée en femme officiant en tant que souveraine.



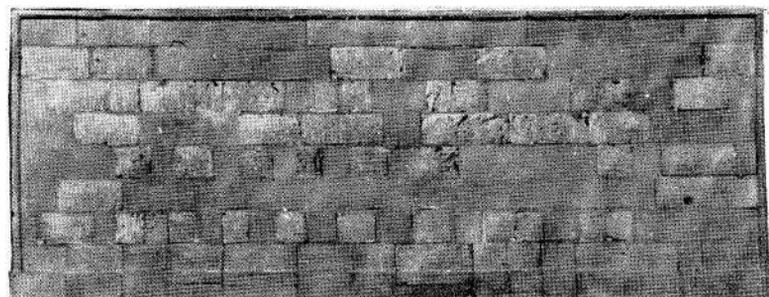
Maquette du Sanctuaire de Barque sacrée de la reine Hatchepsout.
(pl. XXIII-XXVI).

A. Porte Ouest.

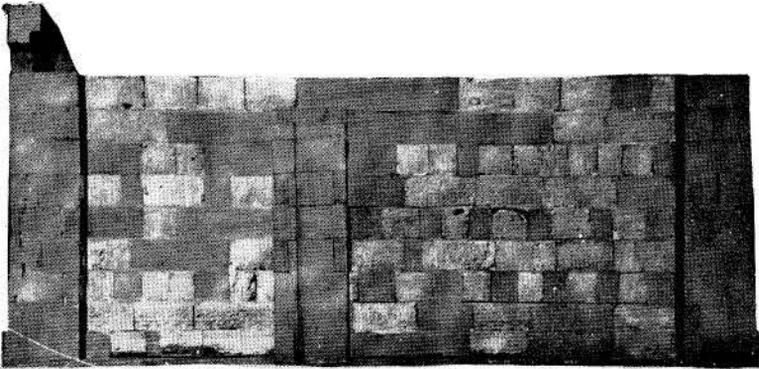
B. Porte Est.



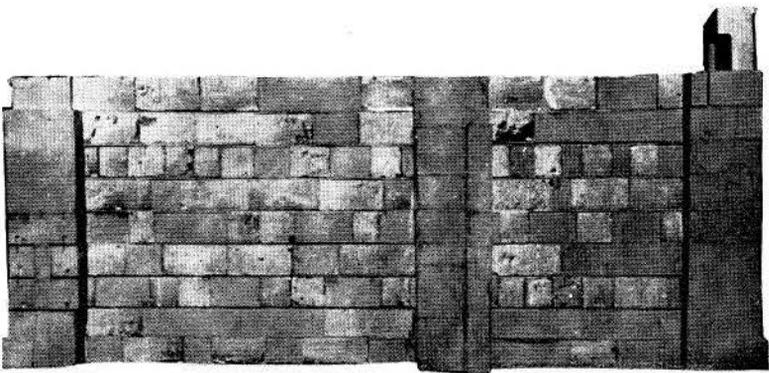
A. Facade Sud.



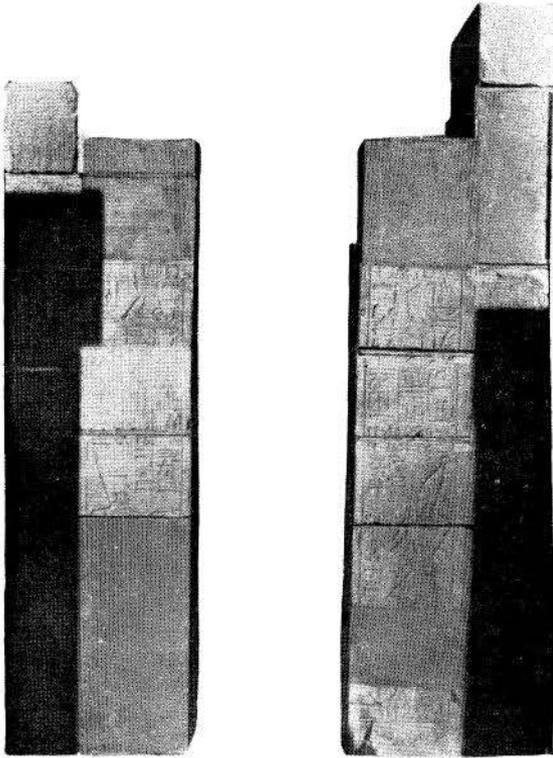
B. Facade Nord.



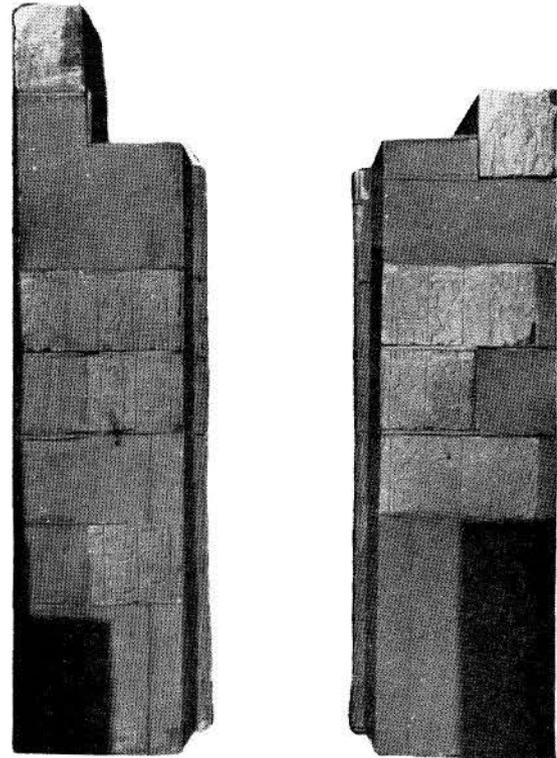
A. Coupe Ouest-Est.



B. Coupe Est-Ouest.



A. Porte intermédiaire. Face Ouest (côté vestibule).



B. Porte intermédiaire. Face Est (côté sanctuaire).